

Homélie de la Messe de Conclusion

Virginio Bressanelli, scj

1 Nous voici au dernier jour de notre rencontre. Cette rencontre, nous l'avons commencée dans la prière, par une célébration eucharistique, en implorant la lumière sur nos travaux et la grâce pour correspondre aux inspirations de l'Esprit. Nous voulons la terminer également par l'Eucharistie, pour remercier des dons reçus et obtenir la force dont nous avons besoin pour mettre en pratique les conclusions auxquelles nous sommes parvenus. C'est donc bien une *Messe d'envoi*. Nous avons prié, nous avons réfléchi et échangé entre nous. Nous devons maintenant partir et chercher à recueillir les fruits de notre rencontre. C'est un travail de conversion, de nos personnes et de notre action, qui attend, comme toute réflexion sur des thèmes de Pastorale le demande à ceux qui y sont engagés. Cette célébration eucharistique nous permet de conclure une étape pour en aborder une autre, que nous voulons tout aussi féconde. Les textes liturgiques, tirés comme lors de la Messe d'ouverture de la Première Lettre de Paul aux Corinthiens et l'Évangile de Jean, peuvent nous aider à bien situer notre travail.

COLLABORATEURS DE DIEU

2 Dans la Première Lecture (1Co 3,5-15) de nouveau nous trouvons le souci de l'Apôtre de préciser la dynamique et les rôles de l'action pastorale. En tout ce qu'elle est, et notamment quand elle concerne la vocation, le premier protagoniste, c'est Dieu. C'est Lui qui fait grandir. Nous ne sommes que ses instruments, des collaborateurs. Depuis son début et jusque dans son accomplissement, à travers ses nombreuses étapes successives, la vocation sera toujours une grâce. Elle ne peut donc être comprise ni entretenue en dehors du dynamisme de la grâce.

3 Dans notre travail de pastorale des vocations, il nous faut constamment faire clairement référence à Dieu. C'est Dieu qui opère, en se servant de nous. Notre action sera vraie et féconde si nous restons greffés sur le Christ,

pénétrés de Lui, recevant de Lui et restant en communion avec Lui. Sans cette référence, - que j'appellerais « mystique de foi et vie intérieure » - nous travaillerons en vain, sans fondement ; nous manquerons les fruits et même ce que nous pourrions obtenir ne sera qu'illusion qui disparaîtra bien vite dans la destruction des choses vaines. Saint Paul nous offre une autre caractéristique de l'action pastorale, celle de la *collaboration*. Nous sommes nombreux à collaborer avec Dieu, bien variés sont les rôles qui nous sont confiés ! Il y a celui qui plante, et celui qui arrose... Beaucoup interviennent pour prendre soin de la plantation de Dieu, chacun pour sa part mais tous complémentaires. C'est ce que nous devons retrouver dans la pastorale vocationnelle. Celui qui est chargé d'animer ce secteur doit porter la responsabilité non seulement d'y impliquer tous les confrères mais aussi de coordonner les rôles et les activités multiples : pour que sous l'action de Dieu la semence puisse germer, grandir, fleurir et porter du fruit. Travailler ensemble, à partir de l'unique fondement vrai qu'est le Christ et avec la conscience d'être ses instruments, et en complémentarité les uns avec les autres : tel est le style que nous recommande saint Paul. L'Apôtre nous dit encore que la façon de travailler n'est pas indifférente. Sur le fondement, Jésus-Christ lui-Même, on peut construire « avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille ». Le travail de chacun sera rendu bien visible, le feu du temps ou du jugement montrera la qualité de l'œuvre de chacun. C'est un rappel bien clair au sens de responsabilité dans notre travail. Dieu seul fait grandir, nous ne sommes que ses collaborateurs ; mais compte beaucoup la façon dont nous collaborons.

4 Notre rencontre qui s'achève a voulu aider à qualifier mieux notre contribution de service à la pastorale des vocations, à la rendre plus incisive. Continuons cet effort de formation permanente, qui doit nous concerner tous. C'est bien le grand défi, c'est aussi la garantie pour rendre un service valable et durable. *Bien des œuvres*, des initiatives et des résultats dans le domaine des vocations, même riches de promesses, se sont évanouis, avec la déception pour tous, parce que n'a pas été respectée cette dynamique pastorale que Paul nous indique dans la lettre aux Corinthiens.

ESPERANCE ET JOIE

5 Le passage de l'Évangile de saint Jean (Jn 4,31-38) est particulièrement suggestif.

6 *Levez les yeux et regardez* : c'est une invitation à l'espérance, nous la retrouvons si souvent dans l'Écriture, dans la Liturgie : les yeux levés du Psalmiste (Ps 123, 1) ; l'invitation à relever la tête, dans l'Évangile de Luc, parce que notre délivrance est proche (Lc 21) ; et au début de la prière eucharistique, l'invitation à « élever nos cœurs »... C'est l'attitude qui

caractérise celui qui a conscience de travailler dans le champ du Seigneur. Il n'y a pas de place pour le pessimisme dans une pastorale authentique.

7 *Voici, je vous le dis : déjà les champs sont blancs pour la moisson.* L'espérance est active, dans la certitude que Dieu est à l'œuvre dans l'histoire et dans le cœur des personnes. Dans notre travail pour les vocations, nous devons vaincre la tentation de déterminer nous-mêmes les délais. C'est l'affaire de Dieu. À nous il revient seulement de discerner, à partir de la foi. La tendance la plus répandue, en face des difficultés de notre monde moderne, c'est de croire que la réalité n'est pas encore assez mûre. Jésus réagit : « Ne dites-vous pas vous-mêmes : encore quatre mois et viendra la moisson? Mais moi je vous le dis : levez les yeux, regardez, déjà les champs sont blancs pour la moisson ». C'est sur la parole de Jésus que nous devons nous mettre à l'œuvre, en jetant nos filets (cf. Lc 5,5) ; en lançant des invitations (cf. Jn 1,46), en faisant des propositions de vie (cf. 1Co 11,1). C'est dans l'obéissance à l'Église, et selon sa façon de voir que nous travaillons, parfois en espérant contre toute espérance ou évidence humaine (cf. Rm 4,18) : précisément parce que nous sommes sûrs du travail de Dieu. C'est seulement ainsi, dans un ministère animé par la foi, que nous réussissons à remplir nos filets et avoir une descendance. Concrètement, l'Évangile nous dit que les vocations, elles sont là ; à nous de nous en occuper.

8 *L'un sème, l'autre moissonne.* Ce n'est pas nous qui donnons la vocation ; c'est tout juste si nous la découvrons, si nous l'aidons, en nous mettant à son service. Le plus souvent celle-ci est le fruit d'un long cheminement. Nous pourrions éventuellement nous trouver au moment de la récolte, à la fin d'un itinéraire que le sacrifice des autres a marqué. D'autres fois, nous serons au moment des semailles, au début donc, en travaillant sur quelque chose qui devra encore grandir. Ordinairement il ne nous est pas donné de percevoir la croissance, le plus souvent elle reste cachée à nos yeux. Cela demande du courage, de la persévérance, de l'abnégation. Cependant, celui qui sème dans les larmes, dans le monde de la foi, vit par anticipation la profonde joie de celui qui moissonne. Cette joie doit être caractéristique de l'ensemble de la pastorale des vocations. Elle est le fruit et le contenu de la spiritualité propre à l'animateur de cette pastorale : conscient qu'il est d'accomplir une tâche d'Église, et joyeux de se savoir collaborateur de Dieu dans ce champ.

PRIERE, TEMOIGNAGE, TRAVAIL

9 En concluant par l'Eucharistie notre travail de ces jours, je voudrais vous adresser un appel qu'à travers vous j'adresse à l'ensemble de la Congrégation, à chaque confrère, à chaque communauté. Toute vocation chrétienne a une dimension communautaire de par sa nature : le Seigneur la

suscite au cœur même de la communauté, pour que celle-ci s'accomplisse comme sacrement du salut pour le monde. Mon appel, en conséquence, vise à impliquer chacune de nos communautés, et en un triple sens, qui marque l'axe de la pastorale pour les vocations : la prière, le témoignage de la vie, le travail pastoral.

10 La *prière*, selon l'exhortation de Jésus (cf. Mt 9,38) : sa place est primordiale et irremplaçable dans la pastorale pour les vocations. C'est le fil conducteur pour toutes les autres initiatives. Les vocations, nous devons toujours les demander comme un don de la grâce de Dieu. Nous le ferons, par la prière communautaire, accompagnée de la prière personnelle. Formons les jeunes à la prière, dans la conscience que toute vocation est le fruit d'une expérience mystique de dialogue et de relation avec le Christ.

11 Le *témoignage* d'une vie consacrée joyeuse, en prise avec l'actualité, et courageuse : c'est un second aspect de mon appel. Souvenons-nous que les idéaux n'attirent pas s'ils sont vécus de façon molle. Le premier éveil de vocations passe toujours par la présence attractive de modèles vivants. Tout en sachant vivre dans ce monde, cherchons par conséquent à triompher de la tentation de vivre une vie consacrée réglée sur le monde. Vivons notre vocation comme l'Esprit la suscite aujourd'hui, nous renouvelant dans l'expérience de foi du Père Dehon et de nos aînés (cf. Cst 16). Ne confondons pas les difficultés concrètes, précisément dans le contexte historique culturel qui est le nôtre, avec ce qui est permanent et essentiel dans la vocation. Seuls les modèles qui savent rendre compte de l'espérance qui est en eux parviennent à interpeller.

12 Enfin le *travail de pastorale vocationnelle* est déterminant. L'exhortation *Evangelii Nuntiandi* nous redit que le témoignage est nécessaire, mais il ne suffit pas (cf. EN 22). Nécessaire aussi est l'annonce, par la parole et par des gestes concrets. Il faut travailler pour les vocations. Ayons le courage de réaliser des activités, de prendre de nouvelles initiatives, d'entreprendre de nouvelles formes ; le courage de travailler avec des personnes de tous âges, enfants, jeunes et adultes. Je m'interroge quand je vois certaines Provinces ne pas travailler assez avec les jeunes, alors qu'elles ont tant de possibilités de le faire. Sachons investir sérieusement les ressources nécessaires, en personnes et en moyens. Faisons les choix qui s'imposent, pour que le travail soit efficace en vue du royaume. Ne gaspillons pas les moments favorables que souvent dans l'histoire Dieu donne aux Eglises, en ce domaine.

13 Au fond, faisons en sorte que nos Communautés religieuses soient porteuses de l'appel et qu'elles sachent accueillir les personnes qui perçoivent l'appel de Dieu. Il nous faut respecter la liberté des candidats, mais aussi encourager leur générosité et leur capacité d'adhérer au Christ et de se mettre au service de son Règne. Aidons-les à bien voir les besoins de

l'Église et du monde, pour qu'ils entendent l'appel de Dieu. Encore merci pour votre présence, et fructueux travail !

*(Texte reproduit en collaboration avec
la province de l'Europe Francophone)*